

L'Apocalypse – 2^e partie

Avant d'aborder quelques passages importants du Livre de l'Apocalypse, nous devons mieux comprendre **ce qu'est** ce texte, et donc en donner quelques clés de lecture. Lors de la séance précédente, nous avons vu une première clé de lecture, qui est le caractère fortement christologique du livre. Arrêtons-nous maintenant à son caractère prophétique.

Deuxième clé de lecture : l'Apocalypse, texte prophétique

Souligner le caractère prophétique du texte de l'Apocalypse nous obligera certainement à mieux comprendre ce qu'il faut entendre par **prophétie**. Car, aujourd'hui, ce terme fait spontanément surgir l'idée d'une prédiction de l'avenir et, plus précisément, en l'occurrence, de la fin du monde. Nous verrons qu'il s'agit de bien autre chose.

1. Prophétie explicite

L'Apocalypse est le seul livre du Nouveau Testament qui se présente lui-même explicitement comme une prophétie.

Dès les premiers versets, cela est affirmé : *« Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la **prophétie** et gardent ce qui est écrit en elle, car le temps est proche. »* (1, 3).

Et le livre se conclut sur une nouvelle affirmation qui souligne ce caractère prophétique et l'applique à l'ouvrage tout entier : *« Et moi, devant tout homme qui écoute les paroles de ce livre de **prophétie**, je l'atteste : si quelqu'un y fait des surcharges, Dieu le chargera des fléaux qui sont décrits dans ce livre ; et si quelqu'un enlève des paroles à ce livre de **prophétie**, Dieu lui enlèvera sa part... »* (22, 18-19).

2. Une vision inaugurale

Comme chez plusieurs prophètes de l'Ancien Testament, l'auteur évoque une vision et un appel de Dieu qui sont à l'origine de sa prophétie.

« Moi, Jean, (...) je fus saisi en esprit, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, pareille au son d'une trompette. Elle disait : "Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises" (...) Je me retournai pour regarder quelle était cette voix qui me parlait. M'étant retourné, j'ai vu sept chandeliers d'or, et au milieu des chandeliers un être qui semblait un Fils d'homme (...) il avait dans la main droite sept étoiles ; de sa bouche sortait un glaive acéré à deux tranchants. Son visage brillait comme brille le soleil dans sa puissance. Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort, mais il posa sur

moi sa main droite, en disant : "Ne crains pas. Moi, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant (...) Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, ce qui va ensuite advenir" » (1, 9... 19).

On retrouve ici les éléments classiques de la vision inaugurale donnée au prophète, qui sont présents, notamment chez Isaïe (6, 1-10), Jérémie (1, 4-10) et Ezéchiel (1-3). On relève particulièrement :

- une théophanie : Dieu se manifeste en personne (ou par un ange). Ici, c'est le Christ qui apparaît à Jean, au milieu des chandeliers d'or.
- une vision (ou une voix entendue) : Jean entend les paroles du Christ.
- un ordre divin de mettre les révélations par écrit
- le sentiment d'indignité du prophète. Ici, Jean tombe, comme mort, aux pieds du Seigneur
- la confirmation de la mission par Dieu : « *Ne crains pas...* »

Jean est donc bien dans la ligne des prophètes d'Israël. Il est, comme eux, envoyé par Dieu pour appeler à la conversion et réconforter le peuple dans l'épreuve.

3. La prophétie biblique

3.1. Une première ligne de compréhension de la prophétie biblique s'appuie sur le mot qui la désigne. Le mot « prophétie » vient du grec *prophêteia*, un mot qui est formé sur : *pro* (devant ou avant) *phêmi* (parler). Il peut donc se comprendre comme : dire d'avance, prédire... Cette acception est d'ailleurs confirmée par le principe d'interprétation que le christianisme a donné aux prophéties de l'Ancien Testament : elles annoncent le Christ, en qui elles trouvent leur accomplissement. Par exemple, le passage d'Isaïe : « *voici que la jeune fille concevra et enfantera un fils qu'on nommera Emmanuel* » (Is 7, 14) est repris chez saint Matthieu comme s'accomplissant dans la naissance du Christ : « *Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : "voici que la jeune fille..."* » (Mt 1, 22).

La recherche biblique récente prend acte de ce type de lecture, selon laquelle les auteurs de l'Ancien Testament avaient prévu la venue du Christ, mais considèrent que ce sens n'est pas le sens original du texte. Il faut donc aussi prendre en considération une autre voie de compréhension des écrits prophétiques.

3.2. Un examen attentif des textes prophétiques de l'Ancien Testament montre qu'ils sont fortement enracinés dans l'actualité, celle de la situation politique et religieuse d'Israël, au moment où ils sont composés (p. ex. Isaïe, au 7^e siècle AC). Et donc, avant d'être tournés vers l'avenir (notamment celui du « Jour du Seigneur ») ; ces textes veulent rendre le peuple attentif aux défis auxquels il est historiquement confronté, ici et maintenant. Selon l'image d'Isaïe, les prophètes sont des « veilleurs » : « *Une voix me crie de Séir : "Veilleur, où en est la nuit ?"* »

(Is 21, 11). Ce que le prophète veut montrer, ce n'est pas l'avenir lointain, mais bien le présent. C'est pourquoi il faut nécessairement se référer à l'histoire pour interpréter correctement les textes prophétiques. Il faut d'ailleurs remarquer que les livres de la Bible que nous appelons « historiques » : les 2 Livres de Samuel et les 2 Livres des Rois, sont, dans la Bible hébraïque, rangés dans les « livres prophétiques ». Ce sont en effet les prophètes, plus encore que les rois, qui guident et interprètent l'histoire du peuple.

Deux exemples pour montrer le lien entre la prophétie et les circonstances historiques : Amos, qui prophétise au 8^e siècle, c'est-à-dire à une époque de prospérité, d'insouciance et de luxe, dénonce avec virulence l'oppression que subissent les pauvres. De son côté, Jérémie, au début du 6^e siècle, énonce des prophéties qui sont liées au départ du peuple en exil à Babylone.

3.3. Enfin, lorsque les prophètes évoquent l'avenir, avec des expressions comme « voici venir des jours... » ou « en ces jours-là », c'est pour exprimer l'espérance, les temps où le règne de justice et de paix de Dieu sera établi. Mais ce n'est pratiquement jamais pour fixer une échéance précise.

4. La prophétie dans l'Apocalypse

Les éléments que nous venons de souligner permettent de mieux comprendre le sens prophétique du livre de l'Apocalypse. Nous avons vu qu'il a été rédigé, très probablement, à la fin du 1^{er} siècle, sans doute sous le règne de l'empereur Domitien, autour des années 90, une période marquée par le souvenir, et même l'actualité, des persécutions. De plus, le souvenir de l'écrasement de la révolte juive et la destruction de Jérusalem est encore dans les mémoires (années 70-73). C'est l'arrière-fond sur lequel il faut comprendre divers passages du livre, comme ceux des cavaliers, des trompettes et des coupes. Plus que des annonces de la fin des temps, ces textes sont directement liés aux circonstances concrètes que connaît la communauté chrétienne.

Il y a deux problèmes liés au contexte historique qui marquent particulièrement l'Apocalypse. D'abord, les relations de la communauté johannique avec ses sources juives (notamment dans les chapitres 2 à 11). Ensuite, la dénonciation et la résistance au pouvoir impérial romain (dans les chapitres 12 à 20).

4.1. Les premières communautés chrétiennes sont majoritairement formées de juifs, comme on le voit, par exemple dans les Actes des Apôtres : leurs membres fréquentent le Temple, sont assidus à la prière et aux fêtes juives et ils se réfèrent constamment aux Ecritures juives (le Nouveau Testament n'existe pas encore !) On parle, en l'occurrence, de judéo-chrétiens. En même temps, ils savent que si Jésus n'est pas venu « abolir la loi », il en ouvre largement les lignes d'interprétation et instaure une réalité religieuse nouvelle, bien qu'en continuité

avec l'ancienne. Peu à peu, notamment par la prédication de Paul, se forme aussi une Eglise issue du paganisme, l'Eglise des « Gentils ». Avec le temps, les tensions entre les chrétiens et les autorités juives de Jérusalem s'accroissent. Des conflits et des violences éclatent. La question est alors de savoir comment comprendre et gérer cette prise de distance.

On trouve un écho très clair de ce problème dans deux des « Lettres aux Eglises », au début de l'Apocalypse : il y est question, à deux reprises, de « synagogue de Satan » (2, 9 et 3, 9), ce qui laisse penser que pour l'auteur de l'Apocalypse, la vraie synagogue, celle de Dieu, celle où ses rassemblent les vrais juifs est celle des chrétiens...

D'autre part, de nombreux symboles importants de l'Ancien Testament se trouvent dans les 11 premiers chapitres de l'Apocalypse. Ainsi, par exemple, au chapitre 7, parmi la multitude des sauvés, les représentants des 12 tribus d'Israël. Aussi, au chapitre 11, sont évoqués le sanctuaire de Dieu, l'arche d'Alliance et le Sinaï. Enfin, la Jérusalem nouvelle de la fin des temps, qui apparaît au chapitre 21, porte le nom des 12 tribus des fils d'Israël (21, 12).

Donc la nouveauté apportée par Jésus s'inscrit dans une continuité avec le judaïsme.

4.2. Le second sujet lié au contexte historique de l'Apocalypse est celui du rapport avec le pouvoir impérial romain. Dès le début de l'empire, avec Auguste, et après lui, avec Tibère, Claude, Caligula et, surtout, Néron (54-68), les empereurs se sont divinisés et sont devenus l'objet d'un véritable culte, qui était particulièrement actif en Asie Mineure. Ce culte a suscité chez les chrétiens une réaction de refus, qui a engendré des persécutions terribles. Au temps de la rédaction de l'Apocalypse, cela est encore dans toutes les mémoires. Et, même si Domitien ne pratique pas une persécution systématique, il continue le culte impérial et se fait appeler « *Dominus et Deus noster* » (notre Seigneur et notre Dieu) ! On imagine à quel point les chrétiens sont marqués par cette appellation blasphématoire. Et donc, ce double contexte du culte impérial et des persécutions marque fortement le Livre de l'Apocalypse. Quelques exemples :

- * Pergame, qui est un haut-lieu du culte impérial en Asie Mineure est dénoncée avec virulence : « Je sais où tu habites : c'est là que Satan a son trône » (2, 13).

- * Le nom de « Babylone la grande » désigne Rome, la capitale de l'empire (14, 8 ; 17, 5, etc.)

- * La Bête, qui symbolise le pouvoir impérial, possède 7 têtes. Et le livre précise : « Les sept têtes sont sept collines » sur lesquelles réside la « Grande prostituée » (17, 1.9). Allusion évidente aux 7 collines de Rome.

Donc, l'Apocalypse est une véritable charge contre le culte de l'empereur. Elle est le reflet d'une situation historique concrète, dans laquelle l'auteur, Jean, veut

encourager les chrétiens à tenir bon dans le combat. C'est donc un livre d'actualité, mais pour l'actualité des années 90 de notre ère ! Et si l'on veut faire des parallèles avec notre époque, il ne faut jamais perdre de vue que l'objectif de l'auteur était de s'adresser à ses contemporains. Pour nous, il s'agit plutôt de nous inspirer de la force qui animait Jean le visionnaire pour mener le combat et nous encourager les uns les autres.

Troisième clé de lecture : l'Apocalypse, une Bonne nouvelle

Nous avons vu à quel point l'Apocalypse de Jean est marquée par le mystère pascal du Christ, l'Agneau immolé et vivant, le Ressuscité. Nous avons également mieux compris le caractère prophétique du texte, la dimension d'espérance qu'il exprime au cœur d'une communauté chrétienne éprouvée. Il est donc assez naturel de voir dans l'Apocalypse une Bonne nouvelle, qui trouve tout naturellement sa place dans le Nouveau Testament. Même si son inclusion dans le canon des Ecritures a rencontré certaines résistances, il est un fait qu'elle a été accueillie par les chrétiens des deux premiers siècles comme un écrit inspiré et inspirant, digne de se trouver en compagnie des évangiles, des Actes des apôtres et des épîtres de Paul. De plus, le fait qu'il soit le dernier écrit du Nouveau Testament lui donne un poids particulier, un peu comme le mot de la fin... Pour confirmer cette conviction que l'Apocalypse est une Bonne Nouvelle, nous allons en relever quelques caractéristiques.

1. Sept Béatitudes

Une lecture superficielle de l'Apocalypse retient en général les aspects difficiles, inquiétants, angoissants qui y abondent. Mais ce sont les ombres du tableau qui mettent en valeur une lumière brillante. Loin d'être un livre accablant, l'ouvrage est marqué par un parti pris pour le bonheur. Fidèle à sa prédilection pour le chiffre sept (chiffre biblique de plénitude par excellence), Jean a placé dans son texte sept béatitudes. Elles sont assez différentes de celles de Matthieu et de Luc.

Les voici toutes les sept.

1. *« Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui est écrit en elle, car le temps est proche. » (1, 3).*
2. *« Heureux, dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs peines, car leurs actes les suivent ! » (14, 13).*
3. *Heureux celui qui veille et garde sur lui ses vêtements pour ne pas aller nu en laissant voir sa honte. » (16, 15).*
4. *« Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ! » (19, 9).*

5. « *Heureux et saints, ceux qui ont part à la première résurrection !* » (20, 6).
6. « *Heureux celui qui garde les paroles de ce livre de prophétie.* » (22, 7).
7. « *Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville.* » (22, 14).

1. 1. La première de ces béatitudes, comme aussi la sixième, donne la tonalité générale du livre. La prophétie que Jean donne à lire ne vise pas à provoquer l'inquiétude, mais à susciter l'espérance dans le bonheur qui nous est acquis par la victoire de l'Agneau. Ce bonheur promis à ceux qui écoutent, lisent et gardent les paroles du livre n'est donc pas réservé aux contemporains de Jean. Il est aussi pour nous.

1.2. Comme les béatitudes évangéliques, celles de l'Apocalypse ne sont pas évidentes, elles contiennent quelque chose de paradoxal. C'est clairement le cas pour la deuxième « *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur* ». Mais c'est un bonheur fondé sur la promesse de Dieu et assuré par la victoire du Christ. C'est un bonheur de tonalité pascalle, par un bonheur naïf. Pour entrer dans ce bonheur, il faut entrer dans la mort et la résurrection du Christ.

2. Des souffrances passagères

2.1. Bien sûr, on ne peut pas ignorer les malheurs et les fléaux que décrivent plusieurs chapitres de l'Apocalypse. Ces fléaux sont formulés dans un style qui en souligne l'horreur, mais ce sont des malheurs qui n'ont rien de fictif. Il s'agit de drames qui ont marqué toute l'histoire humaine (et sont d'ailleurs toujours susceptibles de survenir).

Mais il faut y regarder de plus près. Ainsi, par exemple, les fléaux dont il est question aux chapitres 8 et 16, sont très proches de ceux que rapporte le Livre de l'Exode : les plaies d'Egypte. Et donc, les événements tragiques que connaissent les chrétiens contemporains de Jean sont analogues à ceux qui ont précédé la sortie d'Egypte, et qui ont été les signes avant-coureurs de la libération du Peuple de Dieu.

2.2. Il faut aussi tenir compte du genre littéraire apocalypse qui est courant et bien connu à l'époque (Je l'ai évoqué dans la 1^{ère} partie). Dans ce type de littérature, il y a toujours des listes de catastrophes : famines, tremblements de terre, épidémies, etc., qui font comme un écho amplifié des malheurs du temps. De fait, certains événements, comme des persécutions, des guerres, des exils, etc. se sont effectivement produits dans les années qui précèdent la rédaction de l'Apocalypse.

2.3. D'autre part, les fléaux que Jean annonce dans l'Apocalypse ne détruisent pas tout définitivement. Ces fléaux sont toujours limités, dans l'espace ou dans le temps. Ainsi les destructions ne dépassent jamais une certaine mesure, par exemple « un tiers », ni une période restreinte : « cinq mois » ou « trois mois et demi ». En outre, ces fléaux ne sont que « concédés », permis par Dieu, et cela dans des limites précises. Par exemple : « ... *de la fumée sortirent vers la terre des sauterelles ; un pouvoir leur fut donné, pareil au pouvoir des scorpions de la terre. Il leur fut dit de ne pas faire de mal à l'herbe de la terre, ni à la verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes, ceux qui n'ont pas sur le front la marque du sceau de Dieu. Il leur fut donné, non pas de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois* » (9, 3-5). On songe à la permission donnée par Dieu à Satan de tourmenter Job, mais sans attenter à sa vie.

2.4. Enfin, l'auteur montre toujours que les forces du mal qui sont à l'œuvre sont comme « encadrées » par des forces de bien. Ainsi, au chapitre 8, lorsque les trompettes vont résonner et annoncer des malheurs, il y a d'abord l'intercession des saints, ce qui permet de garder espoir. Et cet épisode, qui se termine à la fin du chapitre 11, se conclut par la vision du Temple, de l'Arche et une évocation de la théophanie du Sinaï. Finalement, les malheurs et les souffrances sont bien réels, mais ils ne sont pas le dernier mot. Les événements sont entourés par la prière des saints et la présence de Dieu.

3. Une vision chrétienne de la « fin »

3.1. Déjà dans les évangiles, on note une préoccupation à propos de la fin des temps. On trouve cela chez Matthieu (chap. 24), chez Marc (chap. 13) et chez Luc (chap.21). En effet, la menace de destruction que l'occupation romaine fait peser sur le peuple juif révolté est réelle. Elle se réalisera d'ailleurs en 70, avec la destruction de Jérusalem. Mais Jésus ne se laisse pas rejoindre par ces menaces imminentes. Il refuse de donner une date précise aux événements destructeurs. Il invite plutôt à se concentrer sur le moment présent : « Veillez, soyez sur vos gardes... »

Et puis, rappelons-nous les paraboles qui demandent d'accueillir le Royaume dès maintenant... Pour sa part, Jésus ne confirme pas du tout les craintes relatives à l'occupant romain. Il n'indique pas la cause de la « fin », mais rappelle que tout est entre les mains de Dieu et il invite à attendre l'accomplissement du salut (cf. Mt 13, 26-27). Les phénomènes inquiétants qui se produiront seront comme les douleurs de l'enfantement. Il faut donc les vivre en « relevant la tête, car la délivrance est proche » (cf. Lc 21, 28).

3.2. Quelle est alors la vision de la fin que donne l'Apocalypse ? Elle comporte un versant marqué par le thème du jugement de Dieu. Il y est même question de la « *fureur de Dieu* » (11, 18). On y trouve aussi des paroles dures d'exclusion et d'excommunication : « *Dehors les chiens, les sorciers, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres, et tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge !* » (22, 15). Et il y a même des appels à la vengeance : « *Jusques à quand, Maître saint et vrai, resteras-tu sans juger, sans venger notre sang sur les habitants de la terre ?* » (6, 10). Mais, en contrepartie, l'Apocalypse déploie une vision du salut très ample et très belle. Dès le tout début, la perspective est annoncée, puisque ce livre nous est donné « *de la part de Jésus Christ... qui nous aime, et qui nous a délivrés de nos péchés par son sang* » (1, 5). D'autre part, les acclamations liturgiques s'ouvrent sur l'accueil d'un salut offert gratuitement par Dieu et par l'Agneau : « *Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau !* » (7, 10) ou encore : « *Alléluia ! Le salut, la gloire, la puissance à notre Dieu.* » (19, 1).

Et il semble bien que ce salut, qui vient de Dieu et qui nous est donné par l'Agneau, est un salut universel. Les 144 000 des chapitres 7 et 14 n'indiquent pas un nombre limité de sauvés, mais plutôt un rassemblement des multitudes issues du peuple d'Israël, (12x12x1000). De plus, il faut y ajouter « *une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues.* » (7, 9). Et la perspective de salut universel s'élargit encore, avec des passages tels que : « *toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi...* » (15, 4) ou « *Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y porteront leur gloire.* » (21, 24). Ainsi, l'Apocalypse dépasse une perspective étroite de salut individuel et éclaire la destinée de toute l'humanité : « *Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.* » (7, 16-17).

3.3. Bien sûr, l'Apocalypse, évoque largement les combats contre les forces du mal, symbolisées par la Bête, mais elle ne s'y arrête pas. Le texte nous montre qu'il s'agit d'un travail d'enfantement du monde nouveau, qui donne son sens ultime à toute l'histoire. La finale du livre évoque cela comme une création nouvelle : « *Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu... Voici que je fais toutes choses nouvelles* » (21, 3.5). Ainsi, les deux derniers chapitres de l'Apocalypse, qui sont aussi les derniers de la Bible, font écho aux deux premiers chapitres de la Genèse. Les références y sont explicites : « *Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois : chaque mois il produit son fruit ; et les feuilles de cet arbre sont un*

remède pour les nations » 21, 2). Ce passage fait évidemment songer au Jardin d'Eden de la Genèse. Finalement, le monde et son histoire reposent entre les mains du Créateur, qui a dit qu'il était bon, très bon... Il n'y a donc plus de place pour la crainte et la peur. La fin du monde ne sera pas une destruction, mais une création nouvelle, née de la victoire de la résurrection du Christ. Et notre prière peut invoquer avec confiance la venue du Sauveur « Viens, Seigneur Jésus ! Marana tha ! »